



VIE ET MORT

dans les tranchées de
la Première Guerre
mondiale

Archives et documents pour l'étude
de la Première Guerre
mondiale

Enseignement
primaire



COULE

FEUILLE MA

Loocke, Polydore

Auguste

ros, Marie - Louise

e Jannin, 29^e

1^{re} M

Pr



Musée royal de
l'Armée et d'Histoire
militaire

Il y a plus de 100 ans que s'est achevée la Première Guerre mondiale, appelée aussi la Grande Guerre. Elle a ouvert le XXe siècle de façon sanglante, enflammant l'Europe, et le monde à sa suite.

Dernière guerre du XIXe siècle dans certaines de ses conceptions, elle annonce déjà la Seconde Guerre mondiale par ses innovations techniques (tanks, aviation, guerre sous-marine) qui bouleverseront le cours du conflit.

Délaissant les grandes offensives, les développements technologiques ou les manoeuvres diplomatiques, ce dossier se penche sur le soldat et le civil broyés par cette guerre de fer et d'acier. Basé sur des documents conservés au Musée royal de l'Armée - photos, documents officiels, écrits personnels, affiches -, il aborde différents aspects de la vie du soldat belge qui a combattu, durant quatre ans, sur le front, loin de sa famille, de sa maison, de son travail, ainsi que les différentes expériences vécues par la population belge.

En exploitant les documents proposés, les élèves touchent du doigt la réalité de ce que vécurent les Belges. Le dossier permet aux élèves de prendre conscience de la vie quotidienne, de la contribution personnelle, des convictions et des préoccupations de ces hommes et de ces femmes arrachés à leur milieu, leurs habitudes, aux êtres aimés.

Si la guerre de 14-18 est éloignée de nous dans le temps, les réalités humaines qu'elle dévoile sont identiques à tous les conflits. Les sources multiples, de nature différente, permettent une approche diversifiée du volet humain de cette guerre.

Ce dossier est un complément indispensable à la visite de la salle 14-18 du Musée royal de l'Armée, à Bruxelles, où est présentée, de façon tangible, la brutalité de cette guerre, espérée la "der des der". Canons, tanks, avions y sont opposés à la fragilité des équipements individuels. Des soldats en bleu ou en kaki, mal protégés par leur casque, font face aux mitrailleuses qui les fauchent, aux mastodontes blindés, aux obus qui éventrent la terre, laissant échapper un gaz mortel.

Le dossier se compose d'une partie pour l'enseignant, qui donne les informations permettant une bonne

exploitation des sources proposées, et d'une partie pour l'élève comprenant documents

et questions. Les photos, témoignages, documents officiels,

archives personnelles, affiches peuvent être

exploités en classe ou au Musée de l'Armée.

Chaque thème abordé est mis en relation avec des objets présentés dans les collections du Musée.



Le livre ouvert précède les explications portant sur les documents proposés aux élèves.



Le loupe attire l'attention sur les collections du Musée.



Salle de la Première Guerre mondiale

Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire, Parc du Cinquantenaire 3,
1000 Bruxelles

Réservations au minimum 3 semaines à l'avance au Service éducatif
reservation@whi.be

Info: Sandrine Place (sandrine.place@whi.be)

Tél : 02 737 78 07

Le musée est ouvert du mardi au dimanche
9h - 17h

Tarifs des entrées et des visites guidées:
voir notre site www.klm-mra.be, rubrique Votre visite/Educatif

© de toutes les photos et documents: WHI/Musée royal de l'Armée

La Belgique entraînée dans la guerre

Le 4 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et envahit le pays qui avait refusé de laisser le libre passage aux troupes allemandes voulant attaquer la France.

Liège, objet de la première attaque des Allemands, tombe dès le 5 août. Les troupes belges débandées, incapables de véritablement faire front à l'ennemi commencent la retraite. Mais si la ville tombe, les forts résistent, parfois jusqu'au 16 août, avant de succomber, écrasés par la puissance de l'artillerie ennemie. Liège ne retarde pas l'avance allemande mais démontre que la défense belge ne sera pas QUE symbolique. Cette résistance inattendue provoque une psychose chez les soldats allemands qui voient des francs-tireurs (des civils armés illégalement) partout; en réaction, ils pillent et incendient des villes et villages (Louvain ou Tamines), tuent plus de 5000 civils et déportent plusieurs centaines d'hommes en Allemagne.

L'armée belge se replie sur la place forte d'Anvers à partir du 20 août 1914, formant une menace sur le flanc droit de l'armée allemande qui marche sur Paris. Après l'échec de la Marne, les Allemands décident d'en finir avec les Belges. Ils attaquent Anvers. Le 28 septembre 1914, le bombardement de la ville commence entraînant la fuite de la population, principalement vers les Pays-Bas. Début octobre, l'armée belge traverse l'Escaut et fait retraite vers la mer.

75000 hommes se réfugient derrière l'Yser qui doit être tenu à tout prix. Les soldats sont affaiblis par les combats, la faim et les conditions de vie précaires. L'équipement et l'armement sont devenus pitoyables. L'inondation de la plaine des polders commandée à partir des écluses de Nieupoort permet enfin d'arrêter l'avance allemande. La guerre de tranchées commence.

Louvain incendiée par les troupes allemandes, mi-août 1914



Le soldat

Quand la guerre éclate, l'armée belge est en pleine réorganisation, en raison de l'introduction en 1913 du service militaire généralisé pour tous les hommes de plus de 19 ans. En 1914, l'armée se compose donc de miliciens qui ont encore été choisis par tirage au sort, de miliciens de la nouvelle loi et de volontaires de guerre. Les troupes sont impréparées, indisciplinées, mal équipées et mal encadrées car face à l'afflux de volontaires, on manque d'officiers. L'instruction des nouvelles recrues se fait donc dans la hâte. L'armée belge, qui manque d'équipement (surtout des uniformes) et de matériel (les canons commandés chez l'Allemand Krupp ne seront évidemment jamais livrés), a d'ailleurs une mauvaise réputation chez nos voisins européens qui sont persuadés qu'elle n'offrira aucune résistance aux troupes allemandes.



Document: *Régistre de la matricule, MRA*

Le registre de la matricule reprend les changements de position des troupes, jusqu'à leur libération

complète de toutes obligations militaires. Le numéro de matricule est leur numéro d'identification.

Polydore Van Loocke est né le 2 janvier 1893, à Aeltre Ste Marie en Flandre Orientale. Il est conducteur civil des Ponts et Chaussées. Il s'engage comme volontaire, le 13 octobre 1914, et entame son instruction au camp d'Auvours en France, avant de rejoindre le front en août 1915. Il est nommé lieutenant le 26 décembre 1917. Le 17 mai 1918, il est blessé à St Jacques Capelle. Il meurt à Clercken, en forêt d'Houthulst, le 29 septembre 1918.

24 ^e Régiment de Sigée	
ARMÉE BELGE	
REGISTRE MATRICULE	
FEUILLET MATRICULE	
N° 48423	
de	
01 <i>Van Loocke, Polydore</i>	
Fils de <i>Auguste</i>	
et de <i>Simoent, Marie - Louise</i>	
Né le <i>2 Janvier 1893</i>	
à <i>Oultre St Marie</i> Province de <i>Flandre</i>	
Etat-Civil	
RELATION DES SERVICES	CAMPAGNES. BLE

Officier auxiliaire: En raison du changement de la loi de milice, l'armée belge manque cruellement d'officiers et de sous-officiers pour encadrer les soldats. C'est ainsi que sont nommés des officiers auxiliaires. Ils sont choisis parmi les miliciens et volontaires munis d'un diplôme d'humanités complètes ou parmi les sous-officiers compétents. Il faut en toute hâte former ces gens, peu préparés à occuper de telles fonctions. Différents centres d'instruction s'ouvrent en France.

Chevron de front: Après 18 mois de présence effective au front, le soldat reçoit un chevron de front qui s'accompagne d'un supplément de solde non négligeable. Après six mois supplémentaires de présence effective sur le front, sont accordés, au soldat, un nouveau chevron et une nouvelle augmentation de solde. A partir de 1917, s'y ajoute une indemnité de combat calculée par jour de tranchée. Ce supplément de solde est partiellement versé sur le carnet de pécule du soldat, sorte de carnet d'épargne, dont la somme est donnée au soldat lors de sa démobilisation.



L'uniforme

Au XIXe siècle, les uniformes sont chatoyants, les casques brillent au soleil, les coiffures, de plus en plus hautes, sont ornées de plumets bien visibles. Tout cela constitue autant d'éléments de prestige et sert à impressionner l'ennemi. Sur le champ de bataille, il faut que l'Etat-major puisse distinguer ses troupes à travers l'écran de fumée provoqué par la poudre noire utilisée pour les canons et fusils. L'évolution de l'uniforme dépend de l'armement. Le chargement des armes par la bouche contraint le soldat à rester debout. La faible portée du fusil oblige aussi à se tenir en rang à 30 mètres de l'ennemi. Tout ceci interdit l'idée de camouflage ou de confort et privilégie l'aspect impressionnant de l'ordonnance. L'uniforme est peu fonctionnel: il est cintré (certains hommes portaient des corsets), serré aux poignets, souvent lourd et trop chaud, les coiffures sont souvent encombrantes et peu stables.



A la fin du XIXe siècle, suite à l'évolution de l'armement, apparaît la nécessité de supprimer la diversité colorée des uniformes. La mise au point de la poudre sans fumée a pour conséquence une meilleure visibilité sur le champ de bataille. Dorénavant il faut veiller à se fondre dans le paysage. Il faut se camoufler.

L'uniforme coloré très repérable sur le champ de bataille et l'absence de casque sont partiellement responsables du nombre élevé de pertes en 1914. En hiver et dans les tranchées, l'uniforme s'avère peu pratique: il est ajusté, lourd, difficile à sécher. Cet équipement mal adapté aux circonstances envoie 1/5 des soldats belges dans les hôpitaux, le premier hiver.

Certains soldats tentent de se protéger du froid en enfilant une peau de mouton par-dessus leur uniforme.



Les premières améliorations introduisent la casquette de l'Yser à rabats, des bottes en caoutchouc et des vêtements de pluie. En 1915, la Belgique, tout comme la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis, adopte l'uniforme kaki (mot ourdou signifiant sable); la France, le bleu horizon; l'Allemagne, l'Autriche, le feldgrau; la Russie, le brun terre.

A la même époque apparaît le casque Adrian (du nom de son inventeur, un général français), qui protège davantage la tête du soldat. Il est de couleur kaki-brun avec une tête de lion comme insigne frontal. Il pèse 800 grammes. En 1916, des essais balistiques comparatifs entre des casques français, anglais, allemands, suédois et des modèles expérimentaux hollandais ont montré que le casque Adrian était celui dont l'acier était le moins résistant.



Différentes vitrines dans le Musée permettent de suivre l'évolution des différents casques.



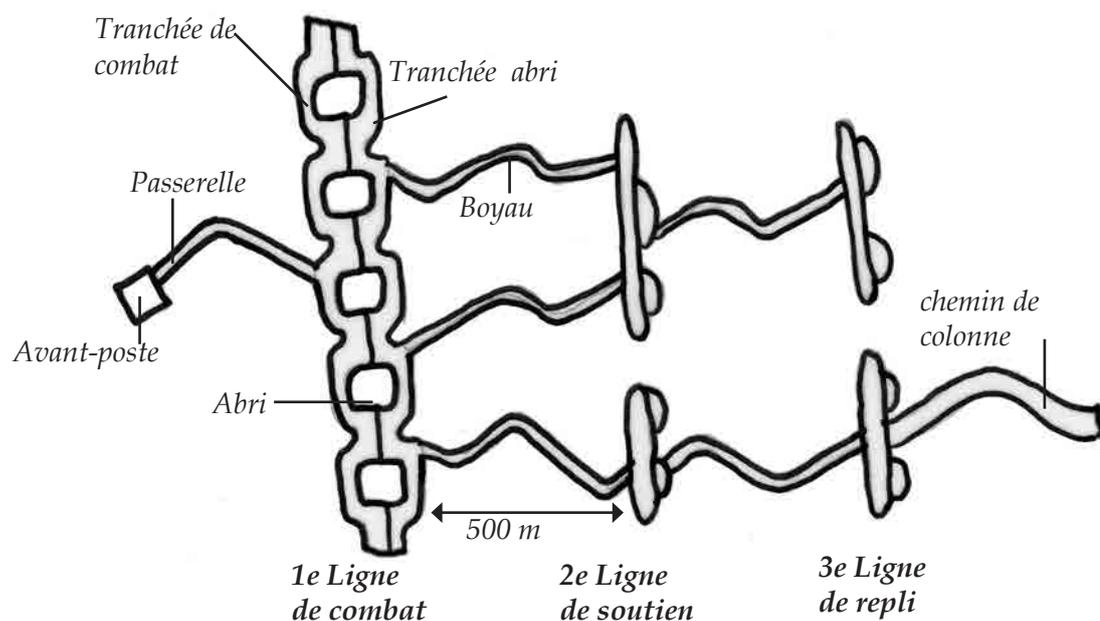
Les tranchées

Définition: position défensive, constituée d'une ou plusieurs lignes parallèles de bunkers, tranchées, positions de tir pour canons, mortiers ou mitrailleuses, destinée à résister au feu ennemi et à offrir un abri aux hommes. Idéalement ces lignes doivent s'appuyer sur un obstacle naturel ou artificiel: rivière, canal, fossé sec ou rempli d'eau, levée de chemin de fer, mur, ...



L'ouverture des écluses à Nieupoort, fin octobre 1914, en inondant la plaine de l'Yser, a arrêté les Allemands. L'armée belge s'installe sur un petit coin de territoire non-occupé. La guerre de position commence. Le sol, gorgé d'eau à très faible profondeur, empêche le creusement de tranchées. Il faut véritablement construire des tranchées en hauteur au moyen de sacs de sable. Dans le paysage inondé, seuls submergent les points élevés: remblais de voies ferrées, ponts, fermes isolées qui servent de postes de guet. Un réseau de passerelles traverse le pays. Au fil des mois, l'aménagement des tranchées s'organise. Les premières lignes sont réunies aux secondes au moyen de boyaux en zig-zag pour éviter le tir en enfilade en cas d'attaque ennemie. Des abris bétonnés remplacent les trous boueux. Des voies Décauville (petit train tiré par les hommes) sillonnent les tranchées. Des pancartes baptisent les boyaux et avertissent le soldat du danger de tel ou tel passage. Des périscopes permettent la surveillance de l'ennemi sans prendre de risque inutile.

Schema d'un réseau de tranchées





Le rythme des jours

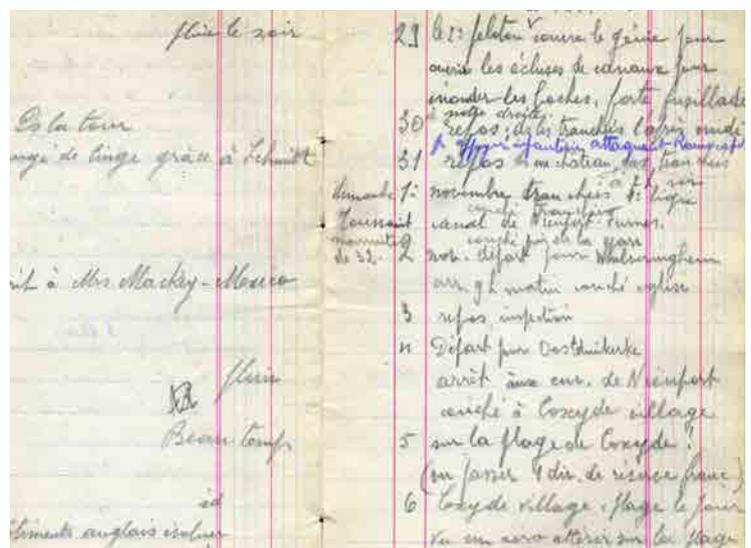
Un roulement s'instaure entre les jours passés en première ligne (3-4 jours), le piquet en deuxième ligne (3-4 jours) et le repos dans un cantonnement à l'arrière (aussi 3-4 jours). Ce repos est rythmé de travaux divers, de manoeuvres et d'inspections. Mais il permet aussi aux soldats de se distraire, de se laver, d'ajouter un supplément à leurs rations, de visiter des amis. Le nombre de jours se distribue différemment suivant l'époque, le secteur - selon qu'il est calme ou agité -, l'imminence de combats ou non. Les soldats déménagent constamment, avec tout leur barda, sans jamais rien laisser derrière eux, puisque d'autres occupent la place libérée. Tous les trois à six mois, les soldats bénéficient d'un grand congé, de deux à quatre semaines.



Document: *Carnet de campagne de Jean Becquet, MRA, Archives Personnalía 14-18*

Jean Becquet est né à Farciennes le 14 juillet 1891. Géomètre au service des Chemins de Fer belges, il participe à la construction d'une ligne de chemin de fer au Mexique. A l'annonce de la guerre, il quitte Mexico pour s'engager comme volontaire de guerre. Il est incorporé aux Carabiniers cyclistes. En mai 1916, il embarque avec les troupes coloniales pour l'Afrique dont il est rapatrié, malade, en juillet 1918.

Dans son carnet de campagne, Jean Becquet note scrupuleusement ses déplacements ainsi que le temps qu'il fait.



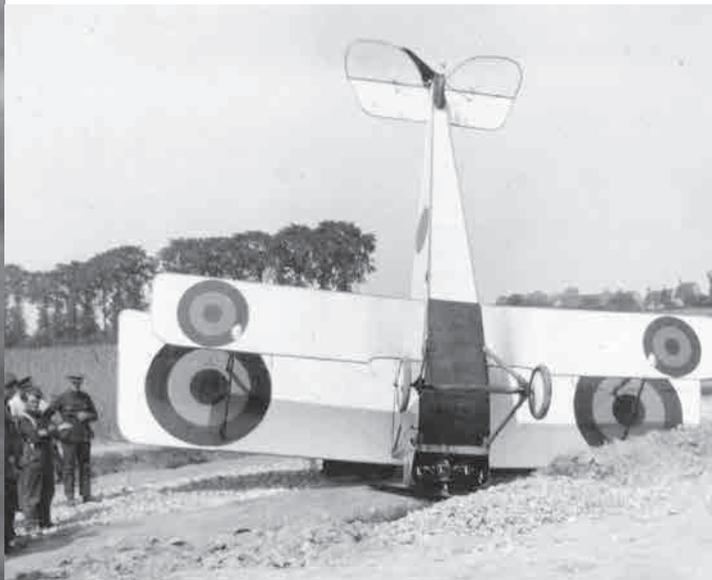
La vie quotidienne

le bruit du canon

Le bruit des obus et des bombardements fait partie de la vie quotidienne du soldat et des populations civiles qui vivent encore à proximité du front.



La salle 14-18 du Musée aligne une collection impressionnante de canons de campagne, d'artillerie de tranchée, de matériel anti-aérien témoins de la formidable puissance de feu déclenchée au cours de la Première Guerre mondiale.



les avions

Les différentes tâches de l'aviation sont d'abord l'observation et la chasse, les bombardements, les liaisons entre les troupes du front et l'Etat-major qui commande l'offensive (les troupes en 1^{er} ligne font des signes ou sortent des tissus de couleur pour signifier s'ils sont en difficulté ou non), la protection, la reconnaissance et la surveillance.

En août 1914, il y a 16 avions et 34 pilotes dans l'armée belge

contre 150 avions chez les Allemands. Mais en 1915, il n'y a déjà plus que 5 avions belges non armés.

Mais très vite, l'aviation belge se rééquipe et se dote d'un service d'observation aérienne performant, dont les soldats font partager leur expérience aux armées française, britannique et même russe.

Il y a plusieurs manières de transmettre les informations récoltées par les avions qui font de la reconnaissance aérienne:

1. observer, puis atterrir et foncer à vélo ou à cheval vers l'Etat-major
2. retourner à la base pour communiquer par téléphone les informations à l'Etat-major
3. jeter un sac contenant les observations écrites sur les troupes du front concernées
4. employer la télégraphie sans fil. L'antenne est un fil de cuivre qui pend de la carlingue et qu'il ne faut oublier de remonter lors de l'atterrissage.



Outre l'avion de l'As allemand, le baron von Richthofen, dit le baron rouge, le Musée possède dans le hall de l'air plusieurs avions allemands, français et anglais dont certains exemplaires sont uniques au monde. On peut remarquer les cocardes, les couleurs de camouflage, la fragilité de ces carcasses de bois tendues de toile, les différents types de moteurs, les premières bombes et les mitrailleuses qui servaient à se défendre contre l'ennemi.

le gaz

Les gaz sont employés pour la première fois par les Allemands, le 22 avril 1915, à Poelcapelle, dans les environs d'Ypres, dans un secteur occupé par des Français et des Canadiens. Cette attaque au chlore surprend des troupes totalement impréparées et sème la panique chez les Alliés, qui se retirent sur plusieurs kilomètres.



Les gaz sont d'abord envoyés, chez l'ennemi, par vagues libérées par des bouteilles d'air comprimé ou par des tuyaux en plomb de plusieurs kilomètres de long, profitant de vents soufflant dans la bonne direction mais qui peuvent brusquement tourner! Ensuite, ils seront envoyés dans des obus, des grenades et des projectiles de mortier. Les gaz peuvent être de natures différentes et provoquer des affections diverses. Les gaz toxiques, les plus dangereux, détruisent les centres nerveux; les suffocants, les plus couramment employés, provoquent une asphyxie lente; les caustiques, comme l'ypérite employée dès 1917, attaquent les muqueuses et provoquent des lésions des yeux et de la peau; d'autres encore font tousser, éternuer ou pleurer en n'ayant que des effets passagers. L'effet de surprise passé, on étudie et on multiplie les moyens de protection. Des postes de guet sont installés en première ligne, chargés de donner l'alerte par tous les moyens disponibles, du gong aux tambours et autres sonnettes. Les premières protections individuelles de fortune sont faites d'un tampon d'ouate, imprégné d'hyposulfite et de carbonate de soude, à humidifier et à mettre sur le nez et la bouche, laissant les yeux sans protection. Devant les insuffisances de ce type de protection, chimistes et industriels multiplient les appareils de plus en plus perfectionnés: cagoules, masques complets, masques en caoutchouc ou en cuir reliés par un tuyau souple à une cartouche filtrante, développement de cartouches contenant une variété de produits filtrants, absorbants ou neutralisants. Le masque complet protège les yeux et les voies respiratoires, il abaisse le taux de mortalité de façon notable. Mais jamais l'emploi du gaz ne sera décisif pour forcer la victoire, ni même pour affaiblir les troupes. Les gaz de combat sont responsables de moins d'1% des décès chez les belligérants. Mais les blessures qu'ils occasionnent sont inguérissables et la peur des attaques plane constamment sur les troupes.



Les animaux aussi étaient sensibles aux gaz.

Si certains, comme les canaris, permettaient en mourant d'avertir les soldats de la présence du nuage toxique, d'autres, comme les chiens ou les chevaux, devaient être protégés et portaient à leur tour des masques. Le Musée en possède plusieurs exemplaires.



Masque pour chien

Le ravitaillement

Le ravitaillement est parfois incertain. Le soldat s'inquiète quand le bombardement ou les rafales de mitrailleuses battent les pistes et les boyaux, à l'heure normale du ravitaillement. Il ne reste alors plus que les boîtes de conserve. Le rationnement et le peu de variété (conserves de viande, pommes de terre, riz, haricots noirs) affament les soldats. En première ligne, un seul repas est servi, à la tombée de la nuit. Depuis 1915, grâce aux cuisines roulantes, le repas est servi chaud. Pour remonter le moral du soldat, il y a l'alcool et les cigarettes.

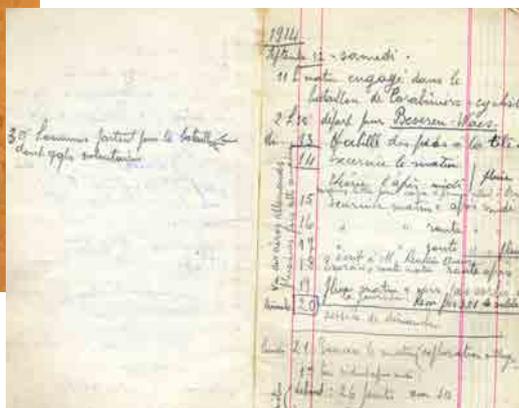


L'ennui

Pour tromper l'ennui, les soldats se livrent à toutes sortes d'activités: limer des fusées, battre les cartes, lire ou écrire. Pour garder le souvenir de ces jours, par besoin de se confier, de nombreux soldats tiennent un journal intime qui vont des quelques notes jetées au crayon sur les pages d'un petit carnet aux récits conservés soigneusement et remaniés après la guerre, parfois même publiés.

Carnet de campagne de Jean Becquet

© MRA



les rats et autre vermine

Les puces et les poux pullulent dans les tranchées. Les soldats comptent les poux qu'ils débusquent dans les plis de leur chemise, repérant les plus agressifs, à tête rouge. Les rats, vecteurs de maladies, infestent les tranchées, se déplaçant en groupe, affamés, l'air méchant et audacieux: on les tue à coup de pelles. Des chiens ratiers adoptés par la troupe font la chasse aux intrus.

les animaux de compagnie

En 1914, de très nombreux *chevaux* sont réquisitionnés pour transporter les officiers, former la cavalerie ou assurer le transport de l'artillerie.

Au cours de la guerre, les chevaux souffrent beaucoup. Ils sont épuisés, fourbus, boiteux, à cause des fatigues et des privations, surtout du manque d'eau. Ils sont blessés par des projectiles, les gaz, les explosions, l'harnachement. Ils sont malades (fièvre) des voies respiratoires (humidité et froid). Ils meurent noyés dans les trous d'obus, engloutis par la boue. Quand ils sont trop malades, ils sont réformés pour l'agriculture ou abattus.

Les *chiens* aussi paient leur tribu à la guerre: le chien de mitrailleur tire la

mitrailleuse; le chien estafette est chargé de rapporter vers l'arrière des informations écrites puis de revenir (avec les commentaires ou réponses) vers le front; le chien télégraphiste, muni d'une lourde bobine de fils sur dérouleur, se faufile à travers les tranchées, les fils de fer barbelés, les tirs et les bombardements pour seconder les téléphonistes qui rétablissent les lignes de communication; le chien sanitaire, détecteur de

victimes, les signale aux brancardiers et transporte des brancards; le chien sentinelle ou patrouilleur est dressé à grogner – doucement – ou à reproduire une attitude menaçante (sans aboyer) à l'approche de l'ennemi; le chien ravitailleur, muni de bâts spéciaux ou attelés à de petites voitures, apporte des munitions et des vivres; le chien ratier fait la chasse aux rats dans les tranchées; enfin le chien est surtout un fidèle compagnon des soldats.

Le pigeon postal établit les communications quand les fils du téléphone ont été bombardés.



Dans la tranchée et dans les paysages dévastés, de nombreux animaux restent en dépit de tout: lièvres, sangliers, renards, perdreaux, poules d'eau, petits passereaux, taupes. Les grands rapaces diurnes vus haut dans le ciel sont parfois pris pour des avions ennemis.



Certains maîtres sont tellement attachés à leur animal qu'ils n'hésitent pas à le faire empailler. C'est ainsi que le Musée a dans ses collections plusieurs animaux qui ont vécu la Première Guerre mondiale (chien, pigeon, ...).

les relations avec la famille

La correspondance entre les soldats et leur famille, restée en Belgique, se heurte à de nombreux obstacles. La censure militaire, en supprimant toute référence de lieux, toute allusion aux combats ou toute critique des décisions militaires, contraint les soldats à écrire des banalités sur le temps et leur santé. Beaucoup d'ailleurs n'ont pas l'habitude d'écrire. La Belgique étant occupée, les lettres des soldats et les réponses de leur famille doivent circuler clandestinement, via l'Angleterre et les Pays-Bas. Le "Mot du Soldat" se charge du délicat acheminement des lettres vers leur destinataire. Les membres de ces organisations clandestines risquent à tout moment d'être arrêtés par les Allemands. Les nombreux journaux du front qui veulent réunir les soldats d'une même région ou les anciens d'un collège dressent des listes d'adresses de soldats et placent des annonces pour permettre les retrouvailles entre amis ou membres d'une même famille. Les soldats esseulés, coupés de leurs proches sont adoptés par des marraines lointaines (anglaises pour la plupart) qui soutiennent leur moral en leur envoyant des lettres et des colis.



Dans son centre de documentation, le Musée possède une collection impressionnante de journaux de tranchée en français et en néerlandais. La grande majorité d'entre eux était rédigée par des aumôniers qui veillaient à la santé morale des soldats.

INSTRUCTION

pour la correspondance avec la Belgique occupée.

Le Commandement de l'Armée, désireux de faciliter dans la mesure du possible les relations entre les militaires et la Belgique occupée, donne ci-dessous une série d'intermédiaires postaux par lesquels l'acheminement des correspondances peut être considéré comme sûr :

La poste officielle.

Bureau de la Correspondance belge, boulevard de Strasbourg, Le Havre.

Bureau de Correspondance belge, Grosvenor Gardens, 28, Londres.

Bureau de la Correspondance, Lange Voorhout, 17, La Haye.

Agence Lemaire, Sandgate Road, 50, Folkestone.

Victor Constant, Post Box, 269, Rotterdam.

de Dorlodot, Priory Gardens, 4, Folkestone.

Le « Mot du Soldat » (J. Peymen), Baarle Duc.

Poste des Alliés, Baarle Duc.

M^l^e Simon, Londres.

Pascal Lafeuillade, Statenlaan, 51, La Haye.

Rév. Père Vuillings, Baarle Duc.

~~M^l^e Giger, Hôtel Beau-Rivage, Lucerne (Suisse).~~

L'attention de l'armée est attirée sur tout le danger qu'il y a de s'adresser à d'autres personnes qui pourraient être ou bien des exploités ou bien des agents suspects au point de vue national.

Tous les militaires auront à cœur d'éviter à leurs parents ou à leurs amis les dangers que l'emploi d'agences postales inconnues pourrait leur causer. Dans ce dernier cas, d'ailleurs, les lettres seront certainement retenues par la censure.



Le service de santé

En urgence, devant la retraite de l'armée belge en 1914, des ambulances et des hôpitaux belges sont créés à Calais, en France. Un premier hôpital militaire, en territoire belge non-occupé, est créé en décembre 1914, à l'initiative du Professeur Depage, avec l'aide de la Croix-Rouge, dans l'hôtel de l'Océan, à La Panne. Dès le début, il bénéficie de l'appui de la Reine Elisabeth. Ce premier hôpital est un centre de référence, pour les médecins qui viennent y apprendre les dernières découvertes, et un laboratoire de recherche en chirurgie, radiologie (présence de Marie Curie), bactériologie, biochimie, anatomo-pathologie, pharmacie, neurologie, ophtalmologie, stomatologie, urologie, vénérologie, kinésithérapie, orthopédie et rééducation - cette dernière section s'est attachée un atelier de fabrication de prothèses. Un second hôpital militaire belge est installé, en février 1915, à Hoogstraede et un troisième, en avril 1915, à Adinkerke (Cabourg), spécialisé dans la chirurgie. Le principal problème qui se pose est celui de l'évacuation des blessés du front. Dans la tranchée même, le médecin du bataillon s'efforce avec ses brancardiers-infirmiers, de conjurer au plus vite les effets du feu: arrêter l'hémorragie, appliquer un bandage, immobiliser, par des attelles, un membre fracturé. Au long des boyaux, le patient s'éloigne, seul si la blessure le permet, étendu sur un brancard s'il est invalide. Le poste régimentaire de secours l'attend. Ce sera pendant des mois une bicoque un peu moins abîmée que les autres; plus tard, un béton solide ou un abri cylindrique de tôle que marque la croix rouge de Genève. Là, le patient est examiné avec plus d'attention, puis le blessé, sur son brancard, est hissé dans l'auto-ambulance qui stationne devant le poste et qui roule vers un hôpital du front. En 1916, pour éviter ces transports, parfois mortels pour certains, et opérer sur-le-champ les grands blessés, des postes chirurgicaux avancés sont créés près des premières lignes. L'un se trouvait à Nieuport, dans la cave blindée d'une brasserie, un autre à Sint-Jans-Molen, un troisième à Oudecapelle (Grognes) et un dernier à Abeelenhof. Dotés des derniers perfectionnements, dirigés par des chirurgiens de grand talent et d'un

dévouement rare, ils sauvèrent bien des existences. Les blessés achèvent leur traitement et leur convalescence dans des hôpitaux en France (Calais, St Jean-Cap-Ferrat, Bretagne, ...).

Outre les blessés, de nombreux soldats succombent aux maladies. (chez les Belges: 2 tués par balles pour 1 tué par maladie – chez Britanniques et Français durant les 4 années: 6 tués par balles pour 1 par maladie)

Les tranchées sont un microcosme dans lequel on trouve une pathologie variée, pas uniquement due aux blessures de guerre, mais liée aussi au manque d'hygiène et de confort, à la vermine, aux conditions atmosphériques, à la fatigue, à l'insomnie et à la peur. Les pieds surtout souffraient. Au cours de marches, il n'était pas rare que des éclopés sortent du rang et se déchaussent.

La mort

On tente de regrouper les morts et les petits cimetières se multiplient aux abords des postes de secours. Des croix, souvent sans nom, piquent le paysage et les vivants les fleurissent. Des hommes sont ensevelis au creux de la tranchée ou dans son parapet. Ensuite les corps sont rassemblés dans de vastes cimetières militaires à Adinkerke, à La Panne, à Hoogstrade et Westvleteren. Les cérémonies religieuses sont parfois collectives, enterrant jusqu'à une vingtaine de morts à la fois.



Le Roi

Un personnage important dans l'histoire de la Première Guerre mondiale en Belgique est le roi Albert I^{er}.

Dès le début de la campagne, le Roi prend effectivement le commandement de l'armée. Fidèle au statut de neutralité de la Belgique, il refuse toute incorporation de son armée dans une armée alliée. La Belgique, selon le Roi, doit se battre pour retrouver son indépendance complète et l'intégrité de son territoire.

Ne s'estimant pas lié avec les Alliés, qui doivent défendre notre neutralité, et soucieux d'épargner les soldats belges en ne les engageant que dans des opérations destinées à délivrer la Belgique, le Roi résiste aux pressions des Alliés et de son gouvernement qui le poussent à se joindre aux offensives sanglantes et sans grand résultat.

Pour les mêmes raisons, il veille à garder à son armée belge sa taille réduite qui l'empêche d'être affectée à d'autres objectifs que la défense du front belge.

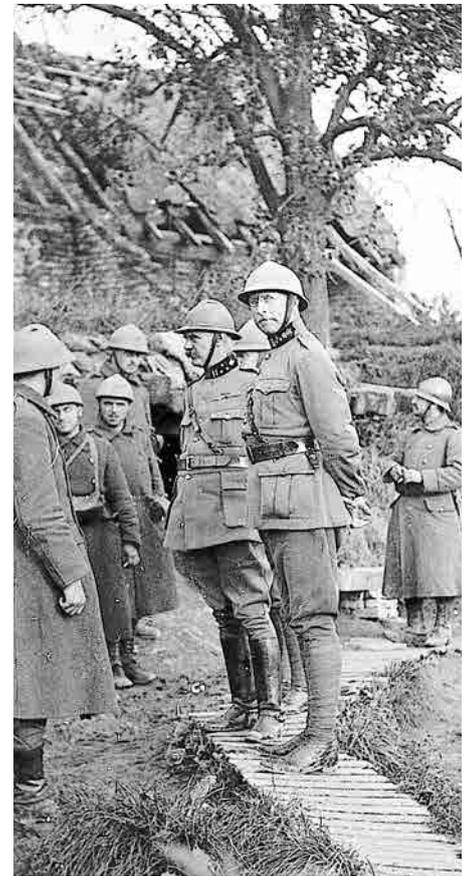
Présent avec sa famille sur le sol belge, à La Panne, il parcourt les tranchées et s'entretient avec les officiers et soldats sur le front.

Opposé aux Alliés qui veulent mettre l'Allemagne à genoux et au gouvernement belge qui veut profiter de cette guerre pour "récupérer" des territoires, le Roi veut avant tout libérer le pays; c'est dans cette optique que, via ses relations familiales, il entame des négociations de paix séparée. Mais elles n'aboutiront pas.

En refusant d'engager l'armée belge dans des actions offensives et en ne mettant aucune unité à la disposition d'armées étrangères, le Roi a épargné beaucoup de vies humaines. Proportionnellement, la Belgique a subi 7x moins de pertes que les armées alliées.

Sa présence continue sur le front, l'intérêt qu'il porte à ses soldats, le souci qu'il montre pour épargner leur vie lui confèrent un extraordinaire prestige qui lui vaut le surnom de "Roi-Chevalier".

La présence à ses côtés de la reine Elisabeth, sa sollicitude envers les blessés et les réfugiés ne font que renforcer l'aura de la monarchie.



Les civils belges dans la guerre

Les réfugiés et les exilés

L'avance allemande s'accompagne de massacres (environ 5.000 civils exécutés), de bombardements, de pillages, d'incendies (des maisons mais aussi la bibliothèque de l'Université de Louvain).



Dans un pays où la poste et les journaux ont cessé leurs services, les rumeurs vraies ou fausses, mais toujours amplifiées précèdent l'avance de l'armée allemande poussant une population affolée sur les routes de l'exode. Les routes menant aux frontières, les plages, les ports, d'Anvers et d'Ostende principalement, sont pris d'assaut. La moindre embarcation est surchargée d'hommes, de femmes, d'enfants, d'animaux. Sur les routes de la retraite, soldats et civils se côtoient dans un invraisemblable chaos de charrettes, de voitures à bras surchargées de matelats, casseroles et autres possessions aussi indispensables que dérisoires. Entre septembre et décembre 1914, environ 1,5 million de Belges, soit 1/5 de la population, fuient en France, en Angleterre, aux Pays-Bas. Après la chute d'Anvers, en octobre 1914, 35.000 soldats belges, voulant échapper aux Allemands, fuient également aux Pays-Bas où ils resteront enfermés 4 années durant dans des camps d'internement. La neutralité hollandaise ne permet pas de renvoyer ces soldats regarnir les rangs de l'armée belge en campagne.

En France, en Angleterre et aux Pays-Bas, avec l'aide de la population locale et des services consulaires belges, des comités se mettent en place pour héberger les ressortissants de la pauvre et courageuse Belgique. Mais cet accueil prend soin de distinguer les classes sociales: les bourgeois sont les hôtes privilégiés des demeures privées tandis que les ouvriers et leurs familles sont logés dans des dortoirs communs ou dans des camps de baraques en bois.



Très vite, un grand nombre de réfugiés répondant aux appels rassurants des Allemands, soucieux qui de retrouver ses terres, qui de protéger ses richesses, retournent en Belgique. Mais environ 600.000 Belges restent en exil (325.000 en France, 160.000 en Angleterre, 100.000 aux Pays-Bas). La guerre se prolongeant les sentiments des populations hôtes deviennent hostiles envers ces étrangers sans argent, ni travail, qui sont par la force des choses des oisifs ne vivant que de la charité. On leur reproche même d'avoir entraîné l'Europe dans la guerre. Même pour les Belges restés au pays et qui y subissent une dure occupation, les réfugiés sont des lâches, dignes d'être décorés de l'Ordre du Lièvre. Mais certains exilés, ouvriers spécialisés, sont également recherchés pour leurs capacités de travail. Sous prétexte de soulager les Pays-Bas, l'Angleterre organise des transferts d'ouvriers belges pour les faire travailler dans ses propres usines, ce qui provoque des heurts avec les ouvriers anglais. Dès les premières défaites allemandes en octobre 1918, les réfugiés veulent

rentrer au pays. Mais les difficultés de communication et les problèmes de ravitaillement obligent le gouvernement belge à soumettre tout retour à une autorisation préalable. C'est ainsi que nombre de réfugiés ne rentreront qu'au printemps 1919. Les derniers mois d'exil sont durs à vivre: la fin de la guerre a suspendu toutes les aides, les usines uniquement tournées vers la production de guerre s'arrêtent, la démobilisation ramène les soldats sur le marché du travail. De retour au pays, les exilés se heurtent à l'hostilité d'une partie de la population, ainsi qu'au désastre de leur maison ou de leur ville détruites (comme à Ypres).



Le Musée possède plusieurs exemplaires du fameux Ordre du Lièvre. Il a été créé en 1832 pour ceux qui, en décembre de cette année-là, fuyaient Anvers bombardée par les Français qui voulaient ainsi contraindre les Hollandais du Général Chassé à évacuer la citadelle.

En 1914-1918, l'Ordre réapparaît pour les Anversois qui ont fui et dont certains ont passé 4 années en exil; il est délivré, à tous ces "froussards" qui avaient fui, par "Sans Courage II, Roi des Peureux, Comte de la Frousse".

Enfin en 1940 (vitrine de la campagne des 18 Jours dans la salle 40-45) il revient une dernière fois comme distinction nationale, cette fois-ci, principalement pour les autorités militaires (et parfois civiles) qui ont quitté un peu trop précipitamment leur poste.

Les civils dans les régions du front

Certains civils ont préféré rester dans leur fermes, pour ne pas abandonner leurs animaux, leurs terres et tous leurs biens. Tant bien que mal, ils tentent de mener une vie à peu près normale, cultivant leurs champs et s'occupant de leurs animaux. Souvent ils hébergent, parfois de mauvaise grâce, les soldats en cantonnement.

Des femmes restées dans leur maison près du front organisent des sortes de cantines pour vendre aux soldats cigarettes et douceurs, parfois même des légumes.

Mme Tack est l'une de ces femmes.

Née le 11 octobre 1836, la douairière de la Favarge, connue aussi sous le nom de Mme Tack, rendait régulièrement visite aux soldats, juchée sur son âne. Sa connaissance approfondie de la région rendit de réels services. Habitant Villa Marietta, entre l'Yser et Blanckaert, près du Knokkebrug, près du croisement entre l'Yser et le canal de l'Ieperlee, elle y reste jusqu'à l'automne 1917. Le Musée possède son portrait peint par F. ALLARD L'OLIVIER.

Mais quand la guerre se rapproche, les enfants sont envoyés en France, dans des colonies, tandis que les bombardements détruisent leurs maisons et les forcent finalement à fuir à leur tour.

Les civils dans la Belgique occupée

En novembre 1914, la guerre de mouvement est terminée et la majeure partie du territoire belge est occupé.

Toute la Belgique (sauf la zone du front sous le contrôle direct de l'armée) est dirigée par une administration civile à la tête de laquelle se trouve un gouverneur-général allemand. Il met en oeuvre une politique de mise

sous tutelle de la Belgique sur le plan économique, militaire et en politique étrangère. Toute l'économie est mise à mal. Les Allemands lèvent un impôt pour payer l'entretien de leur armée d'occupation. Les industries sont privées de matières premières et de débouchés. A la fin de la guerre, elles seront démantelées et leurs machines emportées en Allemagne. La famine est évitée grâce à l'aide de la *Commission for Relief* (une organisation d'origine américaine qui récolte des fonds auprès des pays alliés ou neutres) qui fournit vivres et matières premières à une population asphyxiée par le blocus économique mis en place par la Grande-Bretagne. L'aide est distribuée via des soupes populaires, des organismes d'assistance sociale (le *Comité national de Secours et d'Alimentation*), des hôpitaux. Le marché noir entretient des circuits parallèles et les prix montent de manière vertigineuse. A ces difficultés matérielles s'ajoutent les réquisitions (matelas, cuivres, pigeons,...), les déportations d'ouvriers, les restrictions de circulation, la répression qui conduit aux condamnations à mort des résistants, l'absence de nouvelles des hommes au front. Il faudra attendre octobre 1918 pour que la Belgique retrouve peu à peu sa liberté avec le départ des Allemands.



L'armistice

"Nous allons vivre en paix, une fois les méchants punis. Et ce sera fini pour toujours, il n'y aura plus de guerre, jamais plus! Quand la paix sera rétablie, il n'existera pas un homme sur la terre assez monstrueux pour penser encore à la guerre. (...) La leçon sera bonne pour toutes les générations futures... (...) Quelle joie dans la foule, dans tous les yeux, sur toutes les bouches! (...) La joie est sur toutes les faces, elle s'épanouit surtout sur le visage des femmes, comme sur ceux des soldats." (PASQUIER, A., *Carnets de campagne. 1914-1918*. Bruxelles 1939, p.326, 11.11.1918).



BIBLIOGRAPHIE DE RÉCITS DE GUERRE

- ARTHUR, Max, *Vergeten stemmen uit de Grote Oorlog*, Amsterdam, Mets & Schilt, 2004
Belgische Militaire Geschiedenis aan de hand van documenten, (1830-1990) KMS, 1993
- BONHOME, Firmin, *Mes souvenirs de la Guerre 1914-1918: j'étais volontaire à 17 ans...*, Aywaille, Petitpas, 1982
- CORDEMANS, M., *Uit soldatenpennen*, London, De Stem uit België, 1917
- DEAUVILLE, Max, *La boue des Flandres*, Bruxelles, 1922
- DE COCK, Jozef, *Ons leven: bladzijden uit het dagboek van een schacht*, Brussel, Staandaard-Bibliotheek, 1921
- DELMER, Alexandre, *1917-1918: carnets de guerre d'Alexandre Delmer*, Bruxelles, 1986
- DEVLIEGHER, Luc, *Oorlogsdagboek uit de streek tussen IJzer en Leie*, Brugge, Genootschap voor Geschiedenis, 1972
- DE WILDE, *De Liège à l'Yser. Mon journal de campagne*, Paris, 1918
Die van 1916-1918./ Ceux de 1916-1918, Bruxelles 1933
- DRÈVE, J., *Le troupeau*, Bruxelles, 1921.
- DUMOULIN, Koenraad, VANSTEENKISTE, Steven, VERDOODT, Jan, *Getuigen van de Grote Oorlog: getuigenissen uit de frontstreek, Koksijde*, De Klaproos, 2001
- DURNEZ, G., *Een bloem in het geweer. Beelden uit de Eerste Wereldoorlog in Vlaanderen*, Hasselt 1965
- FRAITURE, Joseph, *Instituteur brancardier, 14-18*, s.d.
- GORREMANS, L., *Mosaïque de guerre. 1914-1918*, Anvers, s.d.
Journal de guerre: lettres de soldats en campagne, Illustrations, août 1916-juillet 1918
- LENTZ, R., *Mon Journal. Notes du Front. 1er août 1914-14 novembre 1917*, MRA, 1993
- LEYSEN, John, *Eenige bladzijden uit het dagboek van een Belgischen brancardier*, Brecht, Braeckmans, 1930
- LOOTENS, F., *Soldatenleven*, Gand, s.d.
- NAERT, U., *Vier jaar loopgrachten of het oorlogsverhaal 1914-1918 van Charles Vermeersch*, (1980).
- NEURAY, Octave, *Lettres du temps de guerre, Belgique militaire*, 1938
- PASQUIER, A., *Carnets de campagne. 1914-1918*, Bruxelles 1939.
Quelques lettres de nos petits soldats pendant la guerre 1914-1918, Gand, Hoste
- SCHALTIN, Henri, *Oorlogsgedenkennis 1914-1918 van Henri Schaltin*, Muizen, Walter Schaltin, 1990
- SEVENS, Kdt C., *Tien van den IJzer*, Courtrai 1930
- SNOECK, R., *Dans la boue de l'Yser*, Gand, 1918
- TASNIER, M et L., *Récits de guerre*, Bruxelles, Dewit, 1920
- TASNIER, M et L., *Nouveaux récits de guerre*, Bruxelles, Dewit, 1920
- TASNIER, Louis, *Notes d'un combattant de la campagne 1914-1918*, Bruxelles, Vanderlinden, 1928
- VAN VALLEGHEM, A., *De oorlog te Dickenbusch en omstreken: 1914-1918*, Brugge, Geldhof, 1967
- VOLS, Jos, *Zo was mijn oorlog: uit het dagboek van een brancardier*, s.d.



Dossier pour les élèves

Tu trouveras dans ce dossier des documents officiels donnés par l'armée, des lettres personnelles, des carnets tenus par les soldats, d'où sont sortis les témoignages que tu vas pouvoir lire, ainsi que de très nombreuses photos. Ces différents documents s'appellent des sources historiques et permettent de faire revivre le passé.

En 1914, il y a trois sortes de soldats dans l'armée belge: les militaires de métier, les volontaires pour la durée de la guerre et les miliciens qui font leur service militaire. Tous sont inscrits dans le **registre de la matricule**. Ce grand livre reprend tous les renseignements personnels et la carrière militaire de chaque soldat ou officier.



Tu trouves ci-dessous et aux pages suivantes des pages du registre de la matricule de Polydore Van Loocke. Si tu les lis attentivement, tu pourras décrire sa vie militaire.

24^e Régiment de ligne
ARMÉE BELGE
Section D, n°
MODÈLE C

N^o 18423
du
REGISTRE MATRICULE
FEUILLET MATRICULE

(1) Van Loocke, Polydore
Fils de Auguste
et de Simoenst, Marie - Louise
Né le 2 Janvier 1893
à Oultre S^{te} Marie Province de Flandre - Orientale
État-Civil



Dossier pour les élèves

RELATION DES SERVICES

CAMPAGNES, BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT DISTINCTIONS HONORIFIQUES, EXAMENS SUBIS

Engagé au centre d'Instruction
n° 7 Comme volontaire pour
la durée de la guerre, le
Caporal, le
Sergent, le
Passé au 4^e Régiment de Ligne, le
Adjudant, le

13 Oct: 1914
25 Nov: 1914
25 Déc: 1914
2 Août 1915
25 Sept: 1915

Commissionné en qualité d'Officier
auxiliaire d'infanterie pour la
durée de la guerre en exécution
de l'Arrêté royal du 15 Août 1914
n° 2310 par décret n° 4000 du
Désigné pour le 24^e Régiment de Ligne,
Sous lieutenant d'Infanterie

8 Juin 1916
8 Déc: 1916
13 Janv: 1918

à la date du 8 Décembre 1916 par A.R. du
Lieutenant à la date du 26 décembre
1917 par arrêté royal du

13 5^e

Désigné pour le Bataillon de renfort
et d'Instruction de la 7^e Division
d'Infanterie, le

10 Fév: 1918
1^{er} Mai 1918

Désigné pour le 24^e Régiment de Ligne, le
Officier auxiliaire d'Hautshulst, le

29 Sept: 1918

loi 23-9-18 Hautshulst

Campagnes:
1914 - 1915 - 1916 - 1917 - 1918 En Belgique

Distinctions honorifiques

Membre de l'Ordre de la Couronne et Croix
de guerre O. T. A. du 4 Juin 1918
"Chef de peloton modèle comptant 32 1/2
mois de présence au front. A été blessé
assez grièvement par une balle de fusil le
17 Mai 1918 au moment où il rentrait sur
un radeau d'une rive aux postes avancés
Bien qu'il fut blessé a donné une belle
preuve d'altruisme et de solidarité en
remplaçant à la manœuvre de l'embarcation
le soldat qui le ramenait et qui venait
d'être grièvement blessé par la même balle
a transporté ce soldat dans ses bras
jusque dans nos premières lignes et jusqu'au
moment où ses forces l'aban donnèrent

- Chevrons de front
1. le 8 Mai 1916
 2. le 8 Novembre 1916
 3. le 8 Mai 1917
 4. le 8 Novembre 1917
 5. le 8 Mai 1918



Dossier pour les élèves

Chevalier de l'Ordre de Léopold D.S.M.
du 7 Octobre 1918 " Officier remarquable
par ses belles qualités militaires,
Exemple constant de bravoure, de vaillance,
de zèle et de dévouement. Le 6 septembre 1918
étant Commandant d'un îlot de la
parallèle de première résistance, a sollicité
comme un insigne honneur la faveur
d'accompagner des troupes chargées de
reprendre des postes ennemis par l'assaut.
Ayant reçu le Commandement de l'unité
de tête d'une colonne d'assaut, a entraîné
ses hommes dans une action des plus
énergiques, entraînant ses soldats
par son attitude belliqueuse; a repris
le poste qu'il était chargé d'enlever et
a capturé ensuite à la reprise d'un autre
poste. A permis la capture de plusieurs
prisonniers par son action personnelle.
Compte 29 1/2 mois de front, est
titulaire de la Croix de guerre, a été
nommé Chevalier de l'Ordre de
la Couronne en mai 1918.

Officier de l'Ordre de Léopold le
28 Janvier 1919. Combien en Belgique
le 29 septembre 1918 pour la défense des
Foyers et de l'honneur du peuple Belge.
En témoignage de gratitude de la
patrie reconnaissante

M. Daille de la Vieille le 6 septembre 1918
Ministre de la Guerre de la guerre 1914-1918. Le 6 et 2



Dossier pour les élèves

En 1914, les soldats sont partis avec les uniformes qu'on portait au 19e siècle. Tu en trouves quelques exemples sur ces gravures.



Peux-tu décrire leurs caractéristiques?
Puis compare-les au nouvel uniforme introduit dans l'armée belge durant l'année 1915. Quelles sont les principales différences?





Dossier pour les élèves



Témoignage de René Deckers dans son Journal de campagne, 19 juillet 1915.

“ Nous sommes aujourd’hui dotés d’habits kaki: plus élégants que les autres, plus pratiques, moins voyants mais moins résistants. Surtout la capote, qui semble parfaite. Le changement de couleur de cette multitude d’hommes est frappant. ”

Caractéristiques de l’uniforme du 19e siècle:

Différences avec le nouvel uniforme:



Dossier pour les élèves

En novembre 1914, l'armée belge a dû reculer devant l'avance de l'armée allemande. Elle se retranche derrière l'Yser. En ouvrant les écluses de Nieuport à marée haute, l'armée belge inonde la plaine des polders, ces terres situées sous le niveau de la mer, et arrête ainsi les Allemands. Les deux armées s'enterrent face à face dans les tranchées.



* ballast: pierres sur lesquelles reposent les rails d'un chemin de fer
** remblai: levée artificielle de terre

Journal de campagne de René Deckers, 12 décembre 1914.

" A la tombée de la nuit, le bataillon se rend aux tranchées. Le silence imposé aux troupes est mortel; on déambule tristement le long du canal de Furnes à Nieuport que l'on passe sur un pont du génie et qu'on repasse sur un pont du chemin de fer à Nieuport. Ce chemin de fer est unilatéral et le ballast est en remblai**. Les tranchées commencent immédiatement après le pont, vers Peruyse. Elles sont creusées en palier dans le ballast. Tous les 25 mètres environ, un abri est pratiqué dans le ballast même; les toits sont constitués de planches séparées par des couches de terre; ce sont de petites boîtes longues de 8 mètres environ sur 2 de large et hautes de 1 mètre; des sacs tendus sont des portes; on entre dans ces taupinières à quatre pattes; six hommes y prennent place; on y fait du feu dans un seau percé.*

L'inondation s'étend jusqu'au pied du remblai, de l'autre côté. Des îlots émergent de cette nappe d'eau: se (sic!) sont des vestiges de maisons, toujours construites, dans ce pays, en élévation. "



Dossier pour les élèves

SNOECK, R., Dans la boue de l'Yser, p.50.

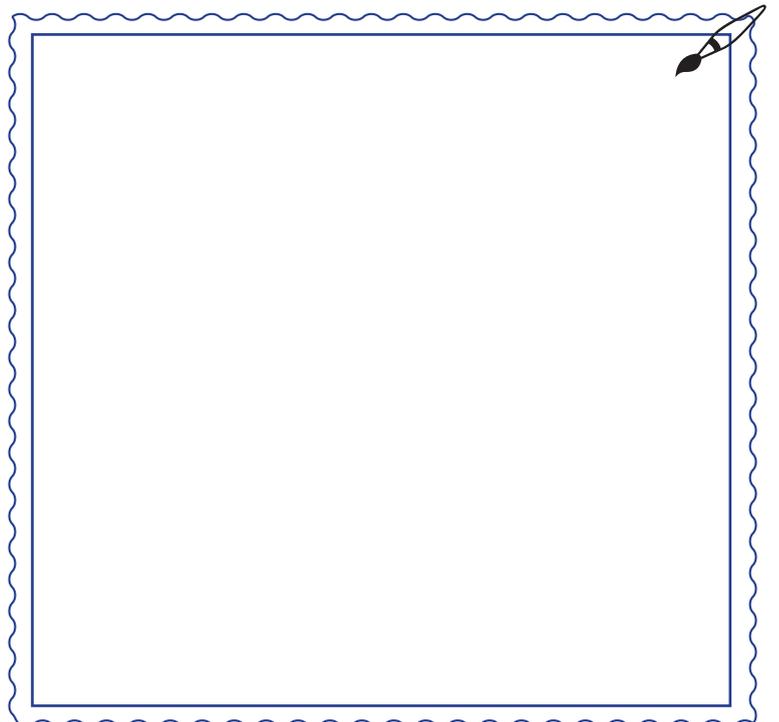
"Les travaux les mieux achevés consistent en des espèces de fossés séparés par des toits de traverse à courts intervalles et qui se recourbent légèrement vers les deux extrémités. (...) Pendant qu'on creuse le sol, l'eau monte et change nos abris élémentaires en citernes."

PASQUIER, A., Carnets de campagne. 1914-1918, 2 octobre 1915

"Nous sommes arrivés à constituer un formidable système de tranchées de première ligne, de soutien et de repli. La plupart de ces tranchées sont agencées avec des sacs de terre, ce qui permet d'espérer qu'elles ne s'écrouleront pas à la première pluie un peu violente."



A l'aide des photos et des témoignages de soldats, imagine ta tranchée.



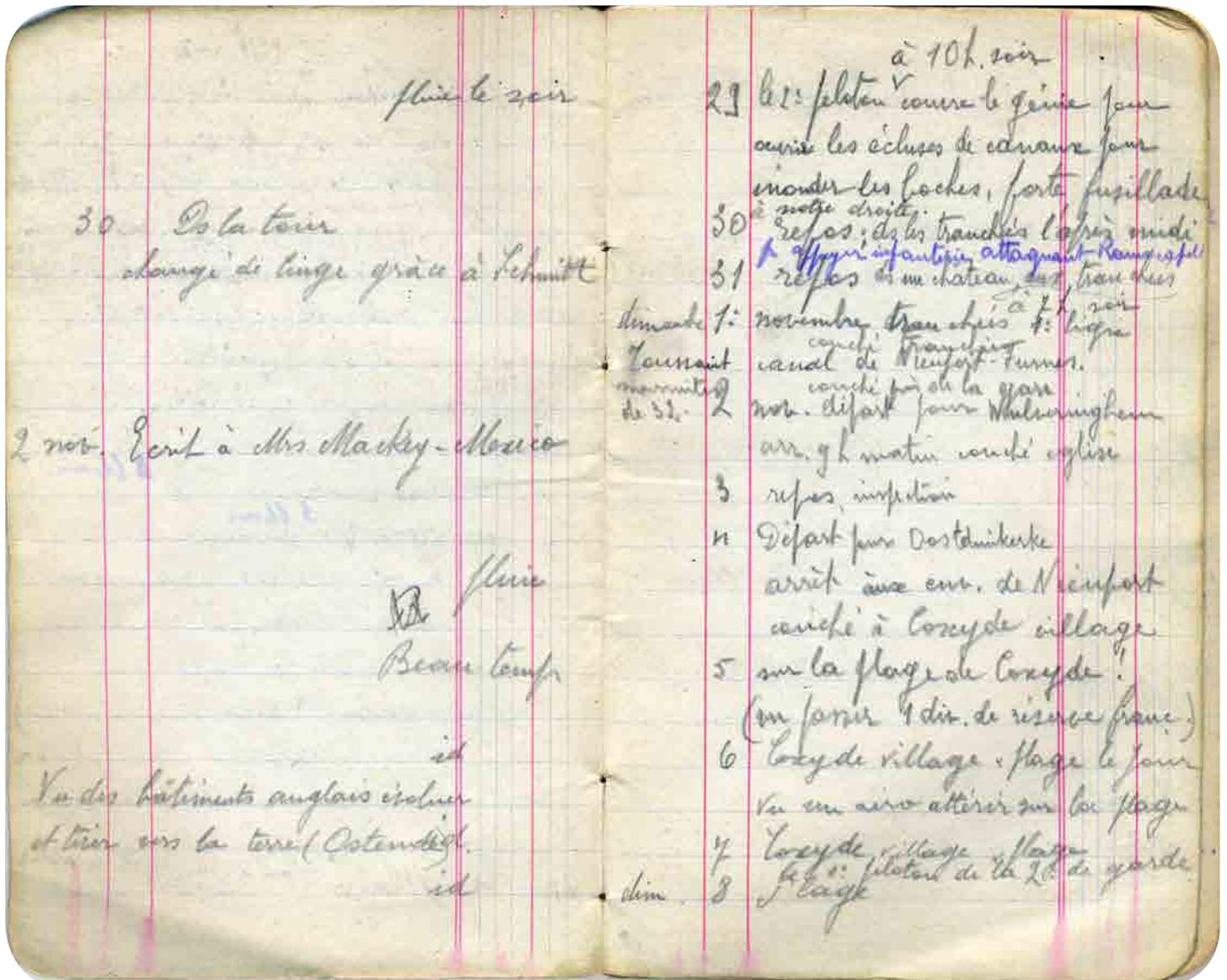


Dossier pour les élèves

La vie quotidienne du soldat se divise entre les tranchées de première ligne, dans la zone des combats où il passe entre 3 et 4 jours, les tranchées de deuxième ligne où il est de piquet* et sert de réserve en cas d'attaque, l'arrière, dans des fermes ou dans une ville où il est au repos pour quelques jours.

Jean Becquet a tenu un petit carnet où jour après jour il a noté ses déplacements, le temps qu'il faisait, les lettres qu'il a écrites ou reçues, ainsi que les attaques et les blessés ou les morts.

*piquet: les troupes y sont en réserve pour aider la première ligne en cas d'attaque.



Essaie de lire le texte.

Tu trouveras une transcription à la page suivante.



Dossier pour les élèves

29 (octobre 1914) pluie la soir	Le 2e peloton à 10h soir couvre le génie pour ouvrir les écluses de canaux pour inonder les boches. forte fusillade à notre droite
30 dans la tour changé de linge grâce à Schmidt	repos; dans les tranchées l'après-midi pour appuyer infanterie attaquant Ramscapelle
31 dimanche 1er novembre Toussaint	repos dans un château, dans tranchées à 7h du soir tranchées 1e ligne. Couché tranchées canal de Nieuport-Furnes. Couché près de la gare
2 marmite de 32*	départ pour Wulveringham arr. 9h matin, couché église
3	repos, inspection
4 pluie	Départ pour Oostduinkerke arrêt aux env. de Nieuport couché à Coxyde village
5 beau temps	sur la plage de Coxyde! (vu passer 1 div. de réserve franç.)
6 idem	Coxyde village et plage le jour Vu un aéro** atterrir sur la plage
7 idem Vu des bâtiments anglais évoluer et tirer vers la terre (Ostende)	Coxyde village et plage Le 1e peloton de la 2e de garde
Dim. 8 idem	Plage

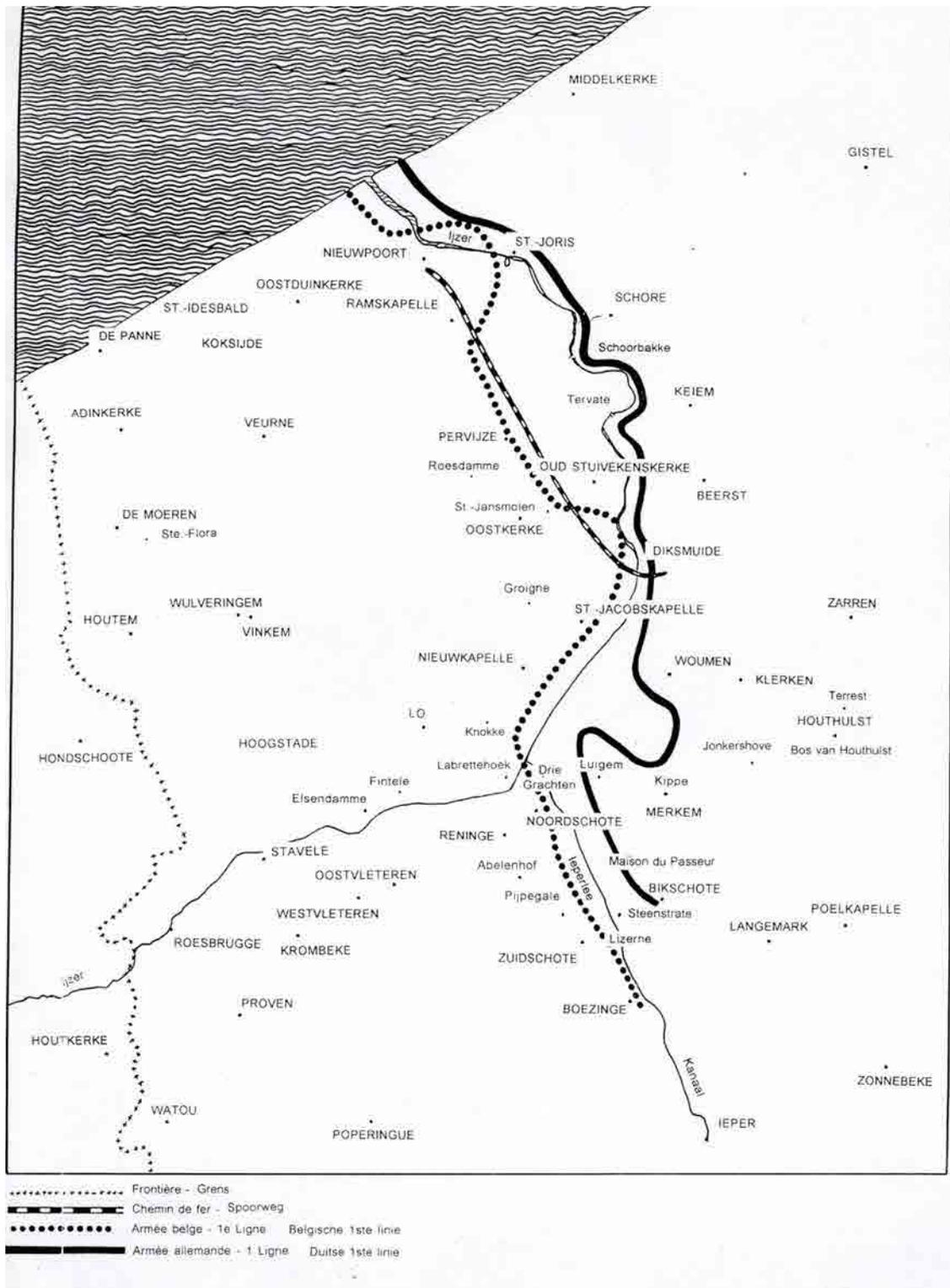
* Une marmite est un obus. Le 32 indique la grosseur du canon (son calibre).

** Aéro = avion



Dossier pour les élèves

Place sur cette carte les trajets effectués par Jean Becquet et ses camarades.





Dossier pour les élèves

La vie dans les tranchées est difficile pour les soldats. A l'aide des témoignages que tu vas lire et des photos, énumère les problèmes auxquels ils sont confrontés.



Albert FONTENOY, Ma Grande Guerre, 1914-1918, p. 12

" L'été venu, nous eûmes de nombreux ennemis supplémentaires. Les rats pullulaient, les poux vinrent s'y ajouter ainsi que les puces et le plus désagréable furent les moustiques dont on voyait les colonnes très denses. Pour essayer de dormir dans les abris, on les enfumait en brûlant des sacs, mais dès la fumée disparue ils étaient à nouveau là piquant à travers les vêtements. Dans la suite on nous munit de moustiquaires à enfiler sur le casque ce qui préservait la figure. "



Albert FONTENOY, Ma Grande Guerre, 1914-1918, p. 30

" C'était pénible de rester inactif pendant de longues journées dans les tranchées. Aussi beaucoup bricolaient entre deux tours de garde. Pour ma part, j'avais entrepris de graver des douilles d'obus de cuivre, mais je ne disposais que d'outils rudimentaires de ma fabrication. Avec de vieux morceaux de ressorts de lits, et deux ou trois petites limes, j'avais fabriqué des burins, des poinçons, des foreuses avec les pointes taillées et des espèces de gouges. De la sorte, quand j'allais en congé, je pouvais apporter un petit cadeau de ma fabrication, douilles d'obus, coupe-papier faits avec des ceintures d'obus en cuivre rouge. "



Dossier pour les élèves

DE WILDE, De Liège à l'Yser. Mon journal de campagne. Paris, 1918, pp.173-174, Kapelhoek-Dixmude, 23-24-25 octobre 1914

"Voilà toute une semaine que nous sommes installés dans cette ferme. Nous avons trouvé quelques légumes pour notre cuisine, mais la viande se fait rare. Les premiers jours, nous avons mangé des poules. Il n'y a plus de poules. Nous avons fait tuer un cochon. Aujourd'hui, nous en sommes à la viande conservée. Demain, je ne sais pas. (...) L'eau est salée (...). On ne trouve plus rien. Nous ne buvons que du café. Le lait heureusement ne fait pas encore défaut. Les hommes vont traire de grand matin les vaches errantes qui s'en donnent à coeur joie dans les betteraves."



Journal de campagne 1914-1918, René Deckers juillet 1917

"La voix du maréchal des logis téléphoniste: "Alerte aux gaz" nous cria-t-il. Ayant une forte propension à me rendormir; je me suis dit qu'être asphyxié par manque d'air, avec mon masque, il valait mieux courir la chance d'être asphyxié sans masque par les gaz méphitiques. Là-dessus je me suis replongé dans le sommeil, pas pour longtemps, car le même officier vint me prévenir que les gaz étaient là. Par la porte entrouverte, le jour blafard se levait et l'atmosphère se parfumait d'une odeur de méthyle, spéciale à certains gaz; c'étaient les gaz lacrymogènes des obus et non des gaz asphyxiants. Cela a duré 5 minutes."*



*méphitiques: à l'odeur répugnante



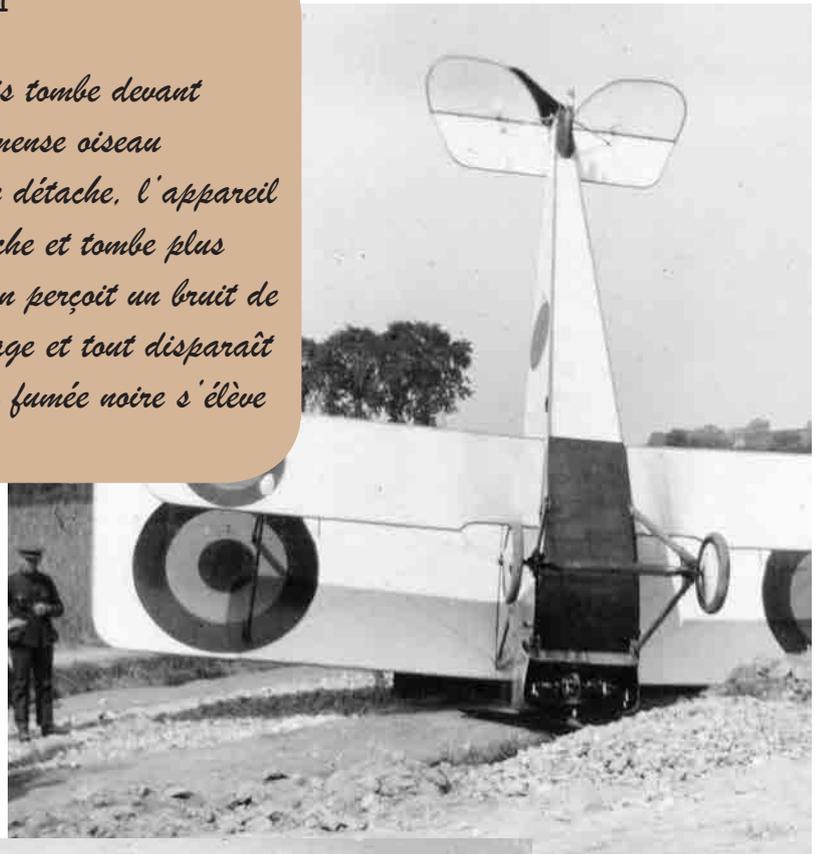
Dossier pour les élèves

DELMER, Alexandre, 1917-1918: carnets de guerre
d'Alexandre Delmer, Bruxelles, 1986 , p.111
Lundi 13 août 1917

"Le matin, grand combat d'avions. Un anglais tombe devant nous. Quel horrible spectacle que celui de l'immense oiseau désarmé dont l'aile s'est brisée. La queue se détache, l'appareil tournoie lamentablement. Un point noir se détache et tombe plus lourdement que la machine; c'est l'aviateur. On perçoit un bruit de friture, une fumée blanche forme comme un sillage et tout disparaît enfin derrière les ruines de Peruyse. Un flot de fumée noire s'élève à l'endroit où l'avion a disparu."

Journal de campagne 1914-
1918, René Deckers, 17 juillet
1915

"En revenant des petits postes, nous avons enfin reçu à manger des pommes de terre froides dans leur graisse solidifiée, du café froid; le tout assaisonné d'un peu de terre, le bidon ayant dû dégringoler. Voilà tout pour ce soir."





Dossier pour les élèves



Journal de campagne 1914-1918,
René Deckers, 30 janvier 1915

“ Hier soir, vers 10 heures, pendant ma faction, trois gros shrapnells de 150 ont éclaté à 40 mètres à ma droite au dessus de la gare, puis sur deux autres points des tranchées. Après les shrapnells, ce furent des percutants. Ce petit jeu continua toute la nuit, à intermittence, me réveillant en sursaut chaque fois que j'avais pu m'endormir. Ce réveil est horrible et a le don de me taper sur le coeur. ”*



*shrapnell: obus rempli de petites balles

Souvent un chat, un canari ou un chien partagent la vie des soldats qui les adoptent comme mascotte. Outre la compagnie, le chien peut servir à d'autres choses durant la guerre.



Lesquelles de ces propositions sont exactes?

- | | | |
|---|------|------|
| Le chien tire une mitrailleuse | VRAI | FAUX |
| Le chien va rechercher des blessés sur le champ de bataille | VRAI | FAUX |
| Le chien, mis en conserve, est servi au repas des soldats | VRAI | FAUX |
| Le chien transporte les fils du téléphone | VRAI | FAUX |
| Le chien chasse les rats | VRAI | FAUX |
| Le chien porte des messages | VRAI | FAUX |



Dossier pour les élèves

Au cours des attaques ou quand un obus tombe sur la tranchée, des soldats sont blessés. Il faut alors les mener le plus vite possible au poste de secours pour les soigner.



Remets les photos dans le bon ordre pour décrire la route empruntée par un blessé.



Le bon ordre est le suivant:



Dossier pour les élèves

Mais parfois les blessures sont très graves. Que se passe-t-il alors? Observe les photos et lis le témoignage de De Wilde.



DE WILDE, De Liège à l'Yser. Mon journal de campagne. Paris, 1918, p.219, Pervyse, 8 décembre 1914

"Ce matin, on enterre un de ces petits soldats venus de Liège et morts dans la boue. A 10 mètres derrière la tranchée où il fut atteint, la tombe est creusée, son corps déchiqueté y est soigneusement déposé. La terre le recouvre, une croix de bois rappelle son nom et apprend à tous qu'il est mort pour la Patrie."





Dossier pour les élèves

Ce qui est très important pour les soldats, c'est d'avoir des nouvelles de leur famille. Malheureusement la Belgique occupée par les Allemands est coupée du monde et isolée. Les soldats peuvent difficilement écrire chez eux et recevoir des nouvelles de leur famille. Ils correspondent avec des mairaines, françaises ou anglaises, qui tentent de les réconforter en leur écrivant, en leur envoyant du tabac ou des chaussettes qu'elles ont tricotées.

Henri Risack, sans nouvelles de sa famille à Verviers, écrit des lettres à une dame en Hollande.

Verviers - Campagne 1915 - 3 Février
Madame et. Mairain,
la Houze

Madame,
Bien reçu votre aimable et très gentille lettre
de la veille et j'ai répondu, merci beaucoup. Ici
c'est toujours la même chose seulement j'ai un
nouveau poste très indépendant, connaissant
les principes de télégraphie et l'alphabet morse. j'ai
été nommé signaleur à batterie et j'ai eu séance
24 heures / 48 ! A part cela rien je suis hors
ménage et je paye ma part moi même !!
Je vais aux observations et c'est très agréable
même au danger, pour moi il n'est pas
tant que ne n'arriver c'est mon principe.
Je vous envoie le n° 8. Si vous voulez - j'espère qu'il
vous plaira. Si oui je continuerai à vous
les partager avec mes huit camarades.
Vous attendons d'arriver rapide au Verviers
pour le printemps ! En ce pensez vous ? Si cela
arrivait la guerre changerait de face pour
nous car il y a longtemps que je suis sous
les ordres de Verviers -
Excusez la bécotie de ma lettre mais il
comprendra comme moi que il y a bien peu de
choses intéressantes ici et je préfère vous écrire
plus souvent et rapidement sur tout le
temps dont je dispose parce que ma cuisine
soit part de laquelle je ne suis pas exempt
mais elle est un temps formidable -
Enfin à bientôt et attendant de vos
bonnes nouvelles je reste à votre dévoué
à tous mes vœux et respectueux salutations
Henri Risack



Dossier pour les élèves

Transcription de la lettre de Henry Risack à Mme Maisier en Hollande.

"En Campagne 1915 - 3 Février

*Madame Cl. Maisier,
La Haye*

Madame,

Bien reçu votre aimable et trop généreux envoi de lainage et friandise, merci beaucoup. Ici c'est toujours la même chose seulement j'ai un nouveau poste très indépendant, connaissant les principes de télégraphie et l'alphabet morse, j'ai été nommé signaleur de batterie et j'ai du service 24 heures/48. A part cela, je suis hors ménage et je prépare ma popote moi-même!! Je vais aux observatoires et c'est très agréable. Quand (sic) au danger, pour moi il n'existe pas tant que rien n'arrive, c'est mon principe. Je vous envoie le n°8 du (?) – j'espère qu'il vous plaira. Si oui je continuerai à vous les partager avec Mr. Luitermans.

Nous attendons l'avance rapide sur Verviers pour le printemps! Qu'en pensez-vous? Si cela arrivait la guerre changerait de face pour nous car il y a longtemps que je suis sans nouvelles de Verviers. Excusez la brièveté de ma lettre mais vous comprendrez comme moi qu'il y a si peu de choses intéressantes ici et je préfère vous écrire plus souvent et naturellement suivant le temps dont je dispose parce que ma cuisine dans l'art de laquelle je ne suis pas expert me prend un temps formidable. Enfin à bientôt et attendant de vos bonnes nouvelles je reste à l'ennui (?) et vous présente à tous mes sincères et respectueuses salutations. "

A ton tour, écris une lettre à ta marraine de guerre, en lui racontant tes circonstances de vie, ce que tu voudrais qu'elle t'envoie. Mais attention tu ne peux pas donner de renseignements sur l'endroit où tu te trouves, sinon la censure* militaire va noircir ta lettre en partie.

* la censure militaire ouvre toutes les lettres des soldats et efface toutes les indications de régiments ou d'endroits où se trouvent les soldats pour que l'ennemi ne puisse pas le savoir (si la lettre tombe entre leurs mains).



Dossier pour les élèves

A la tête de l'armée se trouve le roi Albert Ier.

Quels sont les sentiments exprimés par René Deckers?

René Deckers, Journal de campagne 1914-1918, MRA Archives 14-18, p.260, juillet 1916

"Le Roi est venu ce matin passer une inspection du dangereux sous secteur sud: il a été au cavalier, au boyau de la mort, visiter des batteries, des observatoires; décidément ce type, pour un Roi, est héroïque. (...) A cause de sa haute stature, il a bien dû se plier pour ne pas se faire zigouiller; il devait bien se douter qu'il était à 17 mètres des boches."

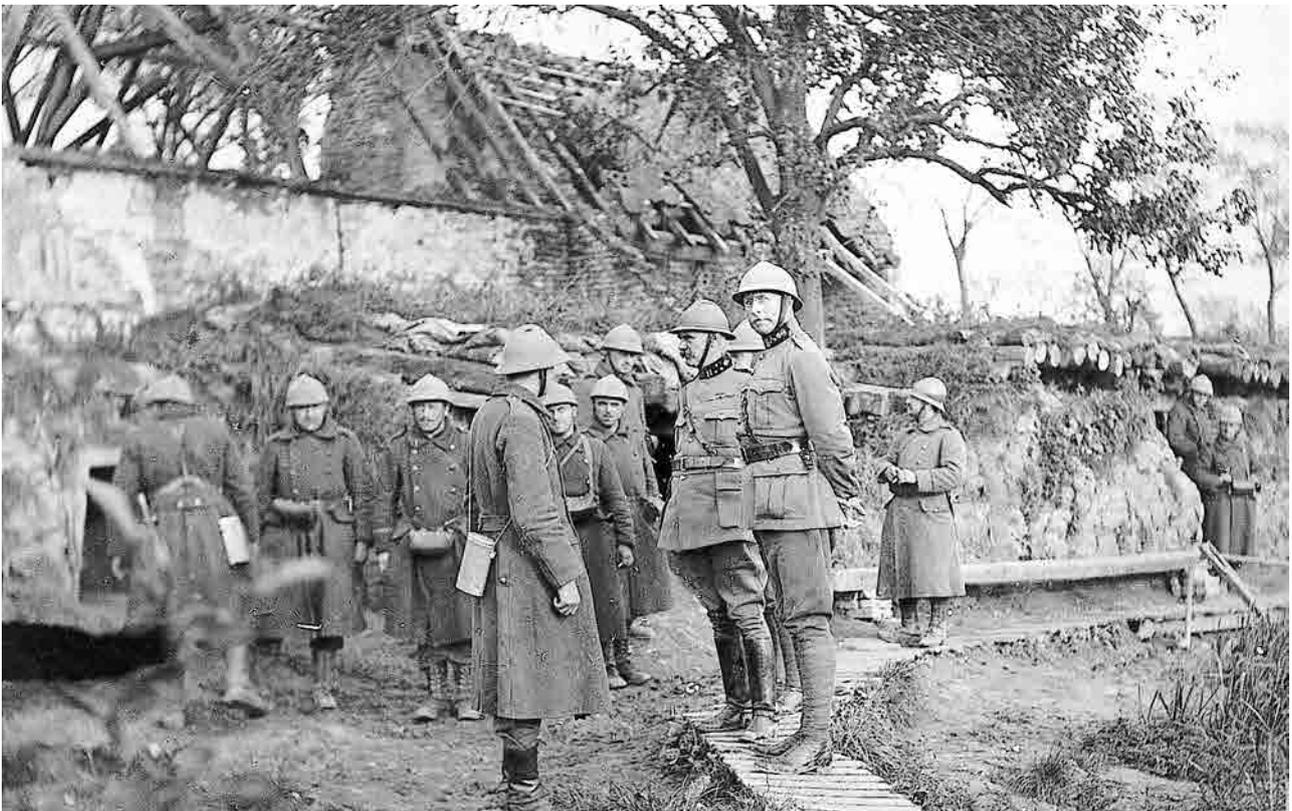
Sur la photo ci-dessous:

Où se trouve le Roi?

Que porte-t-il?

Quelle est son attitude?

De nombreuses photos de ce genre ont été diffusées dans la presse. Quelle image donnent-elles du Roi?





Dossier pour les élèves

La population belge va connaître différentes expériences durant la guerre. D'après les témoignages et photos, décris leurs conditions de vie dans chacune des situations.



Certains vont fuir la Belgique et vivre 4 années à l'étranger dans des camps de réfugiés.

Camp de réfugiés en Hollande



Alfred Ost, Détresse, 1917



Témoignage: DE WILDE,
De Liège à l'Yser. Mon journal
de campagne. Paris, 1918, p. 60,
Malines 26 août 1914.

*"Déjà, depuis le matin, nous
avons vu l'exode lamentable de
milliers et de milliers de gens des
environs. Des femmes entourées
d'enfants, encombrées de paquets
noués dans des draps. Des
hommes poussant des brouettes;
des attelages de toutes sortes,
portant presque tous des matelas
et quelquefois de pauvres meubles;
des vieux fuyant droit devant eux,
les lèvres serrées."*





Dossier pour les élèves

D'autres vont rester habiter dans la région du front, tenter de survivre aux bombardements et cohabiter avec des soldats de nombreux pays (belges, français, anglais, africains, indiens,)

PASQUIER,
A., Carnets de
campagne. 1914-1918.
Bruxelles 1939, p.285,
25.6.1918

"Et comme Dixmude est méconnaissable! Il n'en reste presque rien. Les dents de la Tour de l'église ont été arrachées. Quelques façades seulement, trois ou quatre, soutenues par des tours en béton probablement, ont résisté à l'effroyable bombardement de 1917."



DE WILDE, De Liège à l'Yser. Mon journal de campagne. Paris, 1918, p. 250, Oostkerke, 20 janvier 1915.

"A 50 mètres du clocher (poste d'observation de l'artillerie belge), il y a une toute petite ferme, elle est plus qu'à moitié démolie, les tuiles du toit ont disparu, ne laissant subsister qu'une carcasse noirâtre, les murs sont béants. Aujourd'hui il y a du brouillard, les fermiers sont revenus et tranquillement battent leur blé."





Dossier pour les élèves

D'autres vont rester en Belgique et vont subir l'occupation allemande, le manque de nourriture et de travail, l'isolement dans une Belgique soumise aux lois allemandes

Carte d'identité de Paul Pevéé habitant Liège

Personal-Ausweis N° 1019
 Eenzelfheidsbewijs N° — Certificat d'identité N°

Name: *Pevéé Paul Auguste Emile*
 Inits verb. Frau od Witwe - Mädchenname (geborene):
 Eigenhändige Unterschrift: *Paul Pevéé*
 Staatsangehörigkeit: *Belg*
 Geburtsdatum: *11. September 1889* Geburtsort: *Liège*
 Beruf: *Handwerker* Größe: *1 Meter 81 Centimeter*
 Wohnort: *Liège, rue de la Chapelle, Strasse, N° 72*
 Wohnortgemeinde: *Liège* Adresse: *Frederic-Strasse*
 Auf dem Antragsteller zuletzt in die Aufenthaltsgemeinde eingezogen? *16-5-1908*
 Von welchem Orte ist Antragsteller bezogen? *Genève*
 Wohnortsgemeinde: *Liège* Adresse: *Frederic-Strasse*
 Auf Grund welcher Legitimation ist der Personalausweis ausgestellt? *antienne carte d'identité*
 Unterschrift zweier Zeugen: *19.9.1918*
 Unterschrift des Beamten: *adit*




Comité National de Secours et d'Alimentation de la Province de Liège
 Comité Hispano-Néerlandais pour la création de l'habilement
 VILLE DE LIÈGE
 CARNET DE MÉNAGE

N. B. Toute augmentation doit être contresignée par la Direction du Bureau Central de contrôle

VALABLE JUSQU'AU 19 novembre 1918

DENRÉES du C. N. et du C. H. N.	AVRIL			
	1 au 7	8 au 14	15 au 21	22 au 28
Cacao				
Café				
Lard				1900
Œufs				
Riz	800			800 23/2
Saindoux	1100	10/2		800 avec
Torréaline		800 avec		800 avec

DENRÉES Communales	AVRIL			
	1 au 7	8 au 14	15 au 21	22 au 28
Beurre				
Carbon, de soude		44	10/15	
Carbure				
Charcuterie				
Chicorée				
Choucroute				
Confiture				
Fruits				
Légumes				
Miel				
P. de terre				
Savon				
Sirop				
Sucre ménage		4 sucre		
> malade				
> enfant		200g		
V viande hachée		1/11		8 bis 4x10/11